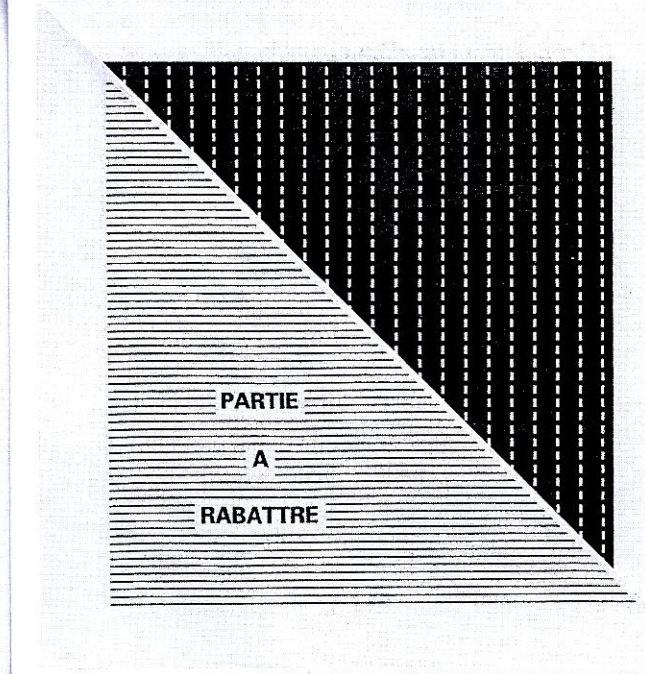


CONCOURS GENERAL
de
THEOLOGIE

Année : 2022

NOTE	/ 20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient
TOUTES MATIÈRES			



216

Si votre composition
comporte
plusieurs feuilles,
numérotez-les. 1.9

Mod. A

Première partie

1. La loi pose un cadre, au sein duquel les fidèles peuvent vivre. Il ne s'agit pas à mon sens d'interdire pour interdire, mais de donner des consignes qui éclairent le discernement, et qu'est-ce que tracer son chemin sinon discerner entre le bien et le mal ?

Jésus-Christ a laissé deux commandements :
" Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit " et
" Tu aimeras ton prochain comme toi-même " (Mt 22, 37-39). Quel incroyable chemin de vie que cette exigence d'amour.

Jésus rajoute aussitôt : " A ces deux commandements se rattache toute la loi, ainsi que les prophètes " (Mt 22, 40)

Ce qui fait que St Paul écrira que "celui qui aime autrui a de ce fait accompli la Loi" (Rm 13, 8) et "la charité est donc la loi dans sa plénitude". Si la charité est l'aboutissement de la Loi, celle-ci n'est plus coercition mais chemin vers Dieu, et in extenso chemin de vie. Si Jésus est "le chemin", à chacun de trouver comment habiter son existence, en gardant chevillés au cœur ses deux commandements.

Enfin, et peut-être principalement, il me semble que le véritable chemin de vie est la Révélation, à laquelle la Loi prépare nos cœurs. C'est toute la vie de Syméon, homme juste et pieux, qui reçoit dans ses bras le petit enfant Jésus - que ses parents amenaient pour accomplir les prescriptions de la loi - et bénit Dieu et dit :

"Maintenant, Seigneur, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix."

La paix est au-bout du chemin qui nous parcourons, avec la loi comme carte et la Révélation comme boussole.

2. St Paul dans son épître aux Romains (Rm 6, 1-14) affirme que "baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous nous avons été baptisés". Le symbolisme du baptême, parallèle à celui de la foi, esquisse l'idée d'une "renaissance"; il est au moment du sacrement du baptême nous sommes immergés dans le Christ, afin de renaitre à une nouvelle vie, et en sortir ressuscité avec lui, par lui et en lui.

Pour rester dans l'interprétation paulinienne, la seconde épître aux Corinthiens n'affirme-t-elle pas que "l'être ancien a disparu, un être nouveau est là" (2Co 5, 17) ?

Par mourir dans le Christ, c'est quitter ses vêtements de passés, pour revêtir les vêtements de lumière que le Ressuscité nous offre.

"Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle" (1Co 5, 7), car nous sommes des "argumes de pureté et de vérité".

Enfin, je pense que mourir dans le Christ notre ancien rapport au monde - le baptisé renonce à être du monde ("le royaume du Christ n'est pas de ce monde") en restant dans le monde, où il est appelé à proclamer la Bonne Nouvelle que les deux disciples d'Emmaüs sont partis annoncer :

"C'est bien vrai ! le Seigneur est ressuscité"
(Lc 24, 34)

Dans le cas de
plusieurs
copies,
agrafer ici.

3. "La vie éternelle est déjà commencée"
Si une telle phrase a de quoi surprendre,
elle semble rapidement prendre sous et
fonde peut-être même les vertus théologiques.

En effet, il y voit d'abord et avant tout le fruit de
l'Incarnation et de la Résurrection. Jésus fait
homme, Jésus crucifié, Jésus ressuscité sont
des promesses du Royaume à venir. Le tombeau
trouvé vide par les disciples et l'apparition à Marie
de Magdala éclairent ce commencement de la vie
éternelle, car comme St Paul nous le rappelle :
"ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes
aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en
la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts (Col 2, 12).
Et l'apôtre ajoute "Il vous a fait revivre avec lui"
(Col 2, 13)

Le passé composé employé dans la traduction que je cite)
montre que la vie éternelle est déjà en cours.

Par notre baptême, nous sommes libérés du péché et cette
première renaissance nous est promesse de salut.

Savoir qu'il nous a fait revivre est au cœur de notre foi,
et nous pouvons considérer que nous sommes "vivants"
à Dieu dans le Christ Jésus" (Rm 6, 11). Dans
l'espérance de l'avènement, nous sommes appelés à
renoncer au péché et à embrasser la charité.

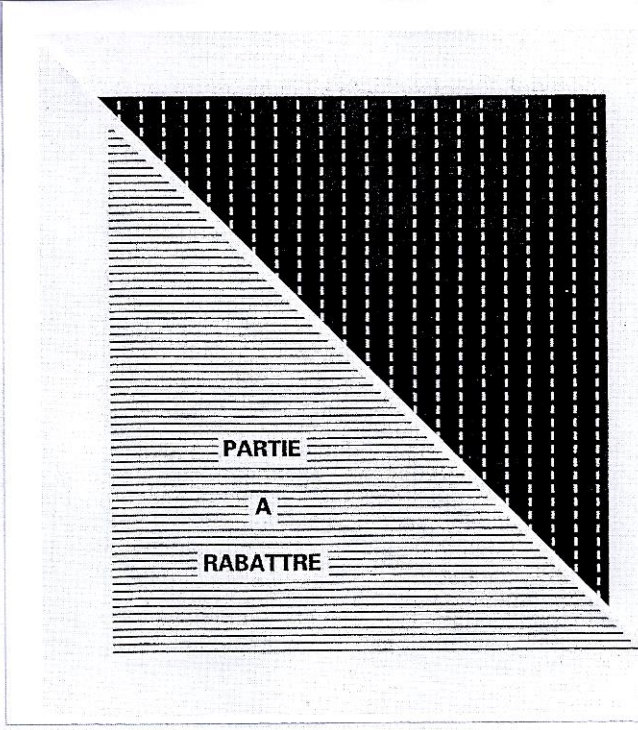
Il y voit donc la naissance des trois vertus
théologiques (foi, espérance et charité).
Pour terminer, je comprends cette phrase comme un appel
à habiter le temps présent; la vie éternelle n'est pas que le
futur. Dans le texte des Béatitudes, le présent de
conjugaison est lumineux :

"Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume
des cieux est à eux" (Mt 5, 3)

CONCOURS GENERAL
de
THEOLOGIE

Année : 2022.....

NOTE	/ 20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient
TOUTES MATIÈRES			



216

Si votre composition
comporte
plusieurs feuilles,
numérotez-les. 219

Mod. A

4. " Je crois en l'Esprit Saint, qui est seigneur et qui donne la vie "

Le Credo présente l'Esprit saint comme étant seigneur.
En effet, l'Esprit de Dieu est seigneur en cela qu'il est bien d'amour vivant entre le Père et le Fils.
Le Paraclet est partie intégrante de la Sainte Trinité, et dès le deuxième verset de la Bible " un souffle de Dieu agitait la surface des eaux " (Gn 1, 2)

L'Esprit saint nous est donné par Jésus-Christ qui lui-même implore le Père : " je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité " (Jn 14, 16-17)

Le sens de Pentecôte est le suivant : recevoir l'Esprit qui nous assiste et nous conseille, cet esprit de Yahvé qui est seigneur dont Isaïe énumérait les dons :
" Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé "

" Recevez l'esprit saint " (Jn 20, 22)
dit le Christ ressuscité à ses
disciples, et l'Esprit saint vient
animer nos vies, en cela que
" tout ceux qui habitent l'Esprit de
Dieu sont fils de Dieu "
(Rm 8, 14).

Jean Baptiste proclame que le
Seigneur lui a dit : " celui sur
qui tu verras l'Esprit descendre
et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit (Jn 1, 33).

Je vois dans ce passage le lien entre l'Esprit saint qui
procède du Père et l'Esprit saint qui anime nos
vies, l'Esprit qui donne la vie ↓

C'est d'abord dans le baptême, où " mourir avec le
Christ " précède " renaître dans l'Esprit ".

C'est enfin dans la création que l'Esprit est à l'
œuvre, et dans le psalme 104 où résonne ces
magnifiques paroles :

" tu retires leur souffle, ils expirent,
à leur poussière ils retournent.
Tu envoies ton souffle, ils sont vivés,
tu renouvèles la face de la terre "

(Ps 104, 29-30)

Deuxième partie

②

"Choisis la vie" (Dt 30, 19)
Dans quelle mesure vivre
relève-t-il d'un choix ?

"Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu
une grande lumière, sur les habitants du sombre pays,
une lumière a resplendi. [...] Car un enfant nous
est né, un fils nous a été donné" (Is 9, 1 et 5).
Lorsque l'Isaïe prophétise la naissance du Christ, il
montre combien la venue au monde du Sauveur
vient illuminer nos vies, cette grande lumière
qui se laisse annoncer la vie éternelle. Mais si
la venue de Jésus transforme nos existences, cela
change-t-il nos modes de vie - non pas au sens
consommériste ou socio-économiques du terme, mais
bien la perspective sous laquelle chacun envisage
de vivre sa vie - Si l'on n'a pas choisi d'
exister, choisit-on de vivre ?

On pourra se demander dans quelle mesure
vivre relève-t-il d'un choix.

Dans un premier temps, nous verrons que
vivre peut devenir un choix. Cependant, restreindre
l'acte de vivre à la seule modalité du choix nous
semble être illusoire. Enfin, nous tâcherons
d'explorer le fait de vivre comme mystère,
quête de sens et tentative d'habiter son
existence.

Dans le cas de
plusieurs
copies,
agrafer ici.

Tout d'abord, vivre relève en partie d'un choix, c'est-à-dire qu'il nous appartient de diriger notre existence vers la finalité que nous nous donnons.

A ce titre, le Deutéronome esquisse une alternative très claire, sans milieu possible :

"Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur. [...] je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malediction. Choisis donc la vie" (Dt 30, 15 et 19). Il appartient à chacun de répondre à cette question : vais-je suivre le Bien ou tomber dans le mal ? Il apparaît clairement ici que la vie est un don que nous avons reçu. Une posture possible est la jouissance, la recherche du plaisir et du profit. Une autre est la tentation de faire fructifier ses talents que nous avons reçus. Au serviteur qui avait reçu cinq talents et en a gagné cinq autres, le maître dit : "entre dans la joie de ton Seigneur" (Mt 25, 21). Une telle attitude est de l'ordre du choix : chacun des trois serviteurs a choisi de faire ce qu'il lui semblait convenir.

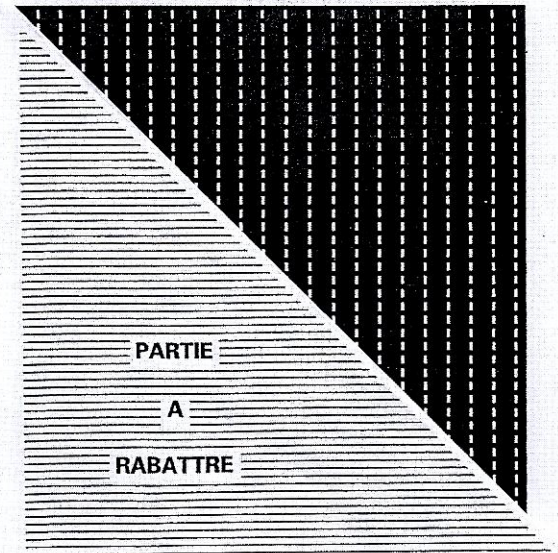
On retrouve cette idée des œuvres dans la lettre de Saint Jacques : "A quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? [...] Montre-moi ta foi sans les œuvres ; moi, je te montrerai ma foi" (Jc 2, 14 et 18). Cette démarche est celle d'un "oui" à la parole "Choisis donc la vie", semblable au "oui" de Marie que l'ange Gabriel vient prévenir à l'Annonciation. Marie illustre la confiance en Dieu, et au moment crucial où elle doit choisir, elle sait répondre "Je suis la servante du Seigneur". Il nous revient à tous de savoir choisir, et de pas choisir demeurer le choix de l'oisiveté voire de la pusillanimité. A ce titre, j'ai été marqué par les mots du Pape François dans

CONCOURS GENERAL de THEOLOGIE

Année :

NOTE	/ 20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient

TOUTES MATIÈRES



216

Si votre composition
comporte
plusieurs feuilles,
numérotez-les. **3..4**

Mod. A

son encyclique Christus Vivit destinée aux jeunes qu'il appelle à devenir "des constructeurs du monde", à bâtir la nouvelle alliance, à percevoir l'Amour du Christ qui ne demande qu'à vivre en nous, et à devenir "homme pour les autres". On retrouve dans le Concile Vatican II (Gaudium et spes) l'idée que, puisque Dieu est relation d'amour, l'homme créé à son image est appelé à la vie communautaire et à servir pour le monde. J'admire les personnes qui destinent leurs vies à s'occuper des malades, à prier pour le monde. Le témoignage d'un aumônier d'hôpital m'a beaucoup fait réfléchir sur le sens de nos choix : en accompagnant au jour le jour les malades en fin de vie, il réalise la promesse magnifique de "servir le monde" - expression du grand-père de Toni Ehrenreich, le protagoniste du magnifique roman Les Enfants Jérémie d'Ernst Weichert. "Servir le monde", c'est choisir l'humilité, et tenter d'aider pour le bien des autres. N'y a-t-il pas de plus beaux choix de vie que d'abandonner les vanités

du monde pour choisir de servir ?
C'est l'acte magnifique de St François
qui quitte sa riche famille, rend à
son père ses vêtements et tissus
pour partir refonder l'Eglise et
Dieu. Choix radical certes,
mais est radical ce qui va à la
racine donc ici la vie. Combien
de personnes au soir de leur vie
se désolent du peu de sens donné
à leur existence ? Vivre, c'est

peut-être avant choisir de suivre St Paul :

"Laissons là les oeuvres de ténédos et revêtons les
armes de lumière (Rm 13, 12).

Cependant, il serait indéniablement réducteur de
cantonn timer la vie et le fait de vivre à la seule modalité
du choix.

Il faut d'abord abandonner l'illusion qu'on se
construit seul, l'Esprit nous guide et il faut s'en remettre
parfois à la Providence, comme nous y invite l'Evangeliste
(Lc 12, 32). Mais au-delà du choix, vivre devient
parfois un impératif. Il suffit de lire Ézéchiel : "Jete
dis, quand tu étais dans ton sang : "VIS !" " Israël,
épouse de Yahvé, prostituée aux dieux païens, est pardonnée
et reprise en alliance par Yahvé. La vie devient
un impératif, et glisse parfois même au combat, à
la lutte car la vie est une bataille. Considérons
aux sens propre et figuré la traversée du désert. Cette
épreuve, que Jésus subit pendant quarante jours
et que nous traversons tous à un moment ou un
autre, ne relève guère d'un choix. Face à la
tentation de Satan, il faut savoir résister et
mener ce combat intérieur, dont Rimbaud disait
qu'il est plus dur que la bataille d'hommes.

Si l'on regarde l'exemple de Jonas, on saisit combien la vie est plus complexe qu'une série de choix successifs et bien ordonnés. Jonas fuit Yahvé quand il lui demande d'aller à Ninive. Dans le ventre du grand poisson, Jonas dit au Père : "L'abîme me connaît". Dans la détresse, la difficulté, la souffrance, nos vies prennent des tournants différents. Nous sommes pétris de chair, nous ressentons des émotions - tel Jonas en colère -, nous sommes capables du bien comme du mal. Alors le Christ nous invite à porter notre croix. Un tel acte n'est pas seulement affaire de choix, c'est une question de confiance, d'acceptation. Le livre de Job est bouleversant à ce titre. A cet homme pieux à qui arrive tous les malheurs du monde, jusqu'à dire "Pénitence le jour qui me vit naître", mais au final Job fait une expérience directe - de foi - où Dieu s'est laissé traîner par lui.

Enfin, s'ouvre la question cruciale de l'appel, de la vocation. Choisit-on de servir Dieu ou est-ce Dieu qui nous choisit ? Probablement les deux, mais la vocation est au-delà du choix, c'est un rapport direct à Dieu, comme le jeune Samuel recueille dans la nuit par Dieu qui l'appelle. La question de la Mort nous interpelle aussi ! St François, dans son cantique, n'écrit-il pas : "Loué sois-tu Seigneur pour notre sœur corporelle la mort" ? Vivre est peut-être la prise de conscience de la mort comme une communion, une étape et non une fin. Cela donne d'incompréhensibles parcours de vie, comme Saint Maximilien Kolbe qui dans un camp de concentration sacrifie sa vie pour qu'un père de famille puisse vivre.

Notez avec exactitude votre numéro d'inscription.

Il est interdit aux candidats de signer leur copie ou d'y mettre un signe quelconque pouvant identifier la provenance de la copie.

Dernièrement, on peut au début de la question du choix, tenter de percevoir le fait de vivre comme un mystère, auquel trouver un sens pour habiter nos vies.

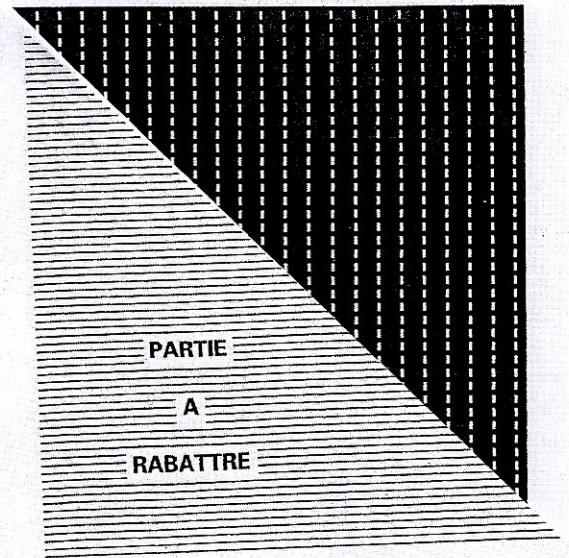
La question du sens se pose frontalement chez Godellet:
" Vanité des vanités, tout est vanité (Qo 1, 2)
" Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ? " (Qo 1, 3). Autrement dit, à quoi faire le bien ? Pourquoi endurer et non jouir ? Le livre de la Sagesse répond avec l'exemple des impies, qui se disent que " courte et triste est notre vie " et font donc un pacte avec la Mort jusqu'à tuer le " Juste par excellence " (Sa 1, 16 et 2, 20). Mais leur erreur est la malice, l'ignorance des " secrets de Dieu ", c'est-à-dire du mystère de la vie. Mystère de Dieu, mystère de la Croix, mystère de l'Homme font de la vie une énigme qui échappe à nos tentatives de définition. Vivre passe peut-être d'abord par l'acceptation du mystère de sa propre vie.

Vivre est ensuite affaire de chemin. Le Christ est " le chemin, la vérité et la vie ". Vivre est donc contempler le Seigneur, observer sa face dans la création (tel st^e François admirant le chant des oiseaux). Vivre pour les catholiques est aussi histoire de conversion - en grec se retourner. Telle Marie-Madeleine qui dans l'Évangile de Jean " se retourne " pour voir en le jardinier le Christ ressuscité. Il nous faut parfois nous retourner sur le chemin de vie que nous traçons. Comme écrit Antonio Machado, le poète espagnol, " Marcher, il n'y a pas de chemin. Marcher, le chemin ce sont tes pas ".

CONCOURS GENERAL de THEOLOGIE

Année :

NOTE	/ 20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient
TOUTES MATIÈRES			



216

Si votre composition
comporte
plusieurs feuilles,
numérotez-les. 4/4

Mod. A

Les pas que nous effectuons sont autant de moyens d'affirmer notre vie, à chaque instant. Vivre est peut être la liberté à chaque instant de décider à qui offrir notre vie. Nous sommes donc appelés à porter notre croix, saisir la beauté de la création, et à nous émerveiller toujours. "Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera" (Mt 16, 25). Je me récite souvent la très belle prière d'abandon de Bx Charles de Foucauld. Vivre c'est aussi remettre sa vie entre les mains du Père - comme Jésus le prononça en croix.

En conclusion, il apparaît que vivre relève en partie du choix, mais que la complexité de la vie en fait in fine un entrelas de difficultés d'émerveillement, de chemins à tracer et de choix à effectuer. Ce qui apparaît dans le fait de vivre c'est de se laisser dépasser par le mystère de Dieu, demeurer présent au mystère de la vie.

Vivre, c'est choisir ou non la
bénédictio du Seigneur.

En tant que catholique, je pense
que vivre est aussi le fait de
se laisser submerger par la
grâce de Dieu,

Je pense à St Augustin, dont la
vie fut pleine de rebondissements.
Après les pleurs à la fontaine
de Milan, il y eut la lecture

bouleversante de Rm 13, que j'ai citée
auparavant. Dans les soliloques, il écrit:

" O Dieu, se relier à toi, c'est mourir,
revenir vers toi c'est revivre,
habiter en toi c'est vivre "